

I

Ja veieu com van per terra  
Imatges, Relíquies, Creus ;  
el Sagrament entre peus ;  
fins al cel mateix fan guerra :  
del vostre fill irritat  
vegem ara el gran poder ...

.....

II

Els sacerdots desterrats,  
tots els temples destruïts,  
els catòlics perseguïts,  
els heretges exaltats,  
què no queda ja atemptat  
que puguin pensar ni fer.

.....

III

Fins les persones sagrades  
de les Majestats Reials  
per les mans d'infames tals  
han estat vilipendiades ;  
qui d'uns vassalls ha pensat  
que tal maldat puguin fer !

.....

IV

Els claustres han profanat,  
les clausures han romput,  
fent tant mal com han pogut,  
violant el més sagrat.  
Que molt si no han perdonat  
aquell que ens ha dat el ser. (6)

.....

V

Amb el nom de "llibertat"  
vomiten llur gran verinor,  
presentant un camp d'atenció  
per sembrar tota maldat,  
trepitjan l'autoritat  
de Vós, Déu meu, i el poder.

.....

VI

També volen la "Igualtat"  
Oh, que folles fantasies !  
com si en el Cel Jererquies  
no es veiés i desigualtat.  
En tot han desbaratat,  
per més que pensessin saber ...

.....

VII

No hi ha dubte que mereixen  
est assot nostres pecats  
i són dignes les maldats  
dels càstigs que ara pateixen,  
peró aquí la pietat  
de Vós més gran ha de ser.

.....

Tornada

Contra tan feróç contrari

siau Torre de poder.

Valga'ns doncs vostre Rosari

Verge, i Mare del Roser (7)

Ce qui s'impose d'abord au lecteur, c'est la violence du texte. La Révolution est accusée de toutes sortes de crimes, d'outrages, d'actes sacrilèges ... La feuille-volante, transcrivant le cantique qui doit être chanté à l'église ou au cours de manifestations ou de cérémonies à l'extérieur de l'église, est destinée à mobiliser le peuple catalan contre les Français révolutionnaires et les institutions républicaines qu'ils viennent de se donner.

Chaque strophe met d'abord en relief des faits, des horreurs commises par les révolutionnaires. Dans la généralisation apocalyptique des malheurs à l'échelle universelle, aucun pays n'est nommé ; l'individu, confondu dans la masse, n'est qu'un élément du chœur des chrétiens catalans qui clame sa douleur et implore l'aide surnaturelle pour venir à bout d'un fléau infernal qui s'est abattu sur la terre, non seulement à cause de la méchanceté émanant des profondeurs diaboliques qu'incarne ici la Révolution mais aussi à cause de la gravité des péchés commis par le peuple de Dieu. Chacune des sept strophes se termine par un refrain à forte connotation agressive : "Contre un si féroce ennemi - soyez notre puissant rempart". Et les deux vers qui suivent rendent l'appel encore plus pressant par l'allusion à la vertu thaumaturgique du rosaire.

L'idéal politique conservateur se concrétise dans la troisième strophe où le caractère divin des rois se trouve souligné. La strophe V s'en prend au mot de "Liberté" que les guillemets mettent en vedette ; pour ce goig la liberté laisse la porte ouverte au désordre et à l'irrespect, bafouant l'autorité qui est d'origine divine. Il en est de même pour le mot d' "Egalité", notion qui est tournée en dérision, simple élucubration de la pensée éclairée car même au ciel règne l'ordre hiérarchique.

Laissant de côté l'aspect religieux et métaphysique de cette feuille-volante qui s'adresse au peuple croyant, nous constatons que nous avons ici un texte à destination populaire ; ce genre de feuille est souvent l'oeuvre d'un auteur qui possède une certaine instruction et qui cherche à susciter ou à fortifier un consensus populaire, comme nous dirions aujourd'hui, pour la réalisation de certains buts, en l'occurrence combattre la Révolution et les hommes qui l'incarnent.

La mobilisation populaire se fit donc aussi à base de goigs comme ceux que nous avons reproduits ; ils atteignirent probablement leur objectif, à savoir relever le moral du peuple croyant et même des tièdes, et ébranler l'assurance des opposants favorables aux idées républicaines. Ces goigs sont édités en 1794 au moment où l'armée espagnole avait déjà subi des revers graves dans le Vallespir, en Cerdagne et dans le Conflent ; quelques mois s'étaient passés depuis l'offensive victorieuse du général espagnol Ricardos dont les troupes avaient dépassé Perpignan sans pour autant pouvoir s'en emparer ; et pour les royalistes ces heures d'euphorie étaient déjà lointaines et révolues. Le Comité de Salut Public, après les premiers déboires des troupes de la Convention, sut réagir et combattre tant sur le plan politique que militaire. En réalité ce qui était pour l'ensemble des Espagnols une guerre contre la France révolutionnaire et pour les Français une guerre contre l'Espagne monarchique, inquisitoriale et réactionnaire présentait pour les Catalans toutes les caractéristiques d'une vraie guerre civile. Soldevila a pu écrire : "Le sentiment de l'unité catalane par-dessus la frontière politique, sentiment toujours présent, est aiguillonné par la guerre. Si les royalistes roussillonnais désirent être réincorporés au Principat (la Catalogne d'Espagne), si c'est là un des idéaux des Catalans d'en deçà les Albères au début de la guerre, les révolutionnaires du Roussillon rêvent d'une annexion dans l'autre sens : celle de la Catalogne au Roussillon dans la République et la Liberté de l'Etat français". (8)

La Révolution a fait si peur à la classe dirigeante espagnole (composée presque entièrement par la noblesse et le clergé, car la bourgeoisie en dehors de certaines grandes villes périphériques ne s'est pas lancée dans la profitable aventure de l'entreprise) que celle-ci a cru bon de la combattre avec les moyens que lui procurait son immobilisme traditionnel. L'appareil étatique, la religion et même la consanguinité dynastique des souverains français et espagnols poussaient à la grande mobilisation des peuples d'Espagne pour la défense de l'ordre théocratique et monarchique régnant à Madrid. Le gouvernement pour éviter que la nation catalane - qu'il ne reconnaissait dans aucune de ses manifestations - ne bascule du côté français, non seulement accepte les publications dans la langue du pays mais encore, le cas échéant, va jusqu'à les éditer au sein même de ses propres institutions. L'université de Cervera où ont paru les goigs que nous présentons avait été fondée par Philippe V ; c'est

pourquoi les Catalans l'appelèrent "l'universitat botiflera", expression populaire bien significative (9).

La guerre contre la Révolution, la "Guerra gran" ou la "Guerra grande" comme on l'a appelée est une guerre idéologique qui, par la force des choses, est aussi une guerre entre deux Etats (10) Couthon suggérait la création d'une Catalogne indépendante, libre et républicaine (11). Du côté espagnol, bien que l'on ne fût pas pour une Catalogne libre, après le désastre du Boulou (El Volo) on favorisera la formation d'unités de volontaires catalans, "sometents" et corps de "micalets" (12). Les uns et les autres pouvaient opérer en toute indépendance dans la lutte contre les Français. En cette année 1794, qui fut une année de peur pour les contre-révolutionnaires, un catalanisme politique de nature autonomiste se développa ; il prit une coloration cléricale conditionnée par le caractère même de la guerre contre le diable français. Il est indéniable que les Catalans révolutionnaires et pro-français et les Catalans contre-révolutionnaires s'affrontèrent dans les rangs des deux armées. La guerre entre les deux grands Etats était doublée par conséquent d'une guerre civile catalane. La fin du XVIIIe siècle annonce en cela notre XX<sup>e</sup> siècle avec "cinquième colonne" et "volontaires étrangers" des deux côtés (13).

Les "goigs" que nous avons présentés, tout en étant religieux, peuvent être interprétés à juste titre comme des goigs de combat, dépassant le cadre espagnol et français. Bien sûr les goigs de notre texte, choisis à cause du caractère insolite de leur publication à Cervera, n'ont pas été les seuls à fleurir sur la terre catalane ; il y en avait certainement des centaines d'autres. On en trouve encore souvent imprimés sur des feuilles-volantes au milieu de textes de chansons populaires de la même époque. Les buts étaient les mêmes : dénigrer les idées nouvelles et montrer les horreurs de la violence révolutionnaire (14).

Les strophes les plus significatives de notre texte ont été reproduites plus tard dans des goigs anti-napoléoniens. A partir de 1808 on retrouve de nouveau les deux antagonistes et aux chants révolutionnaires et impériaux répondent les cantiques et les airs populaires traditionnels contre l'envahisseur. On peut en consulter des échantillons dans les archives où ces documents de la rue enfin protégés jouissent du respect du public et de l'estime des chercheurs (15).

Ces papiers, hier si délaissés, permettent de mieux appréhender l'Histoire, ce Présent qu'éclairent les vieux et authentiques visages de chaque peuple.

Léo MARZO

NOTES

- (1) Cf. MARZO Léo, De la Catalogne à l'époque de Pi y Margall, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne, 1981, pp. 938-987.
- (2) Je transcris dans la mesure du possible les goigs en catalan normalisé d'aujourd'hui ; cependant je laisse les castillanismes tels qu'il sont dans la feuille pour ne pas altérer le texte.
- (3) Cervera (Cerbère) : il ne s'agit pas de la ville où se trouve la gare-frontière franco-espagnole du Vallespir, mais de la ville la plus importante de la contrée de Segarra au sud-est de la région du LLeida (Lérida).
- (4) Le décret dit de "Nueva Planta" parachève la période de dénationalisation violente (comme disent les Catalans) inaugurée sous le règne de Philippe III et du Conde-Duque de Olivares. Cf. DE CAMPS I ARBOIS Joaquim, El decret de Nova Planta, Ed. Dalmau, Barcelona 1963. SOLDEVILA Ferran, História de Catalunya, Chap. 35, pp. 1159 et suiv., Barcelona 1963. Ed. Alpha, NAVARRO COSTABELLA J. L'Université de Catalogne, Imta Clarasó, Barcelone 1937. ALBERTI S., L'ONZE DE SETEMBRE, notamment l'Epilec pp. 377-401, Ed. Albertí, Barcelona, 1977.
- (5) Rapport présenté à la Convention Nationale le 5 mars de l'an II de la République par B. BARRERE, député élu par le département des Hautes Pyrénées, sur la nécessité de déclarer que la République Française est en guerre avec le roi d'Espagne.

"Citoyens, Un ennemi de plus pour la France n'est qu'un triomphe de plus pour la liberté... L'Aragon se souvient de son antique liberté. La Catalogne a des droits à réclamer, et la Navarre se souvient qu'elle ne fut pas toujours sous la domination du maître de Madrid. Le peuple, comprimé dans les lisières de la superstition et du royalisme, a conservé son caractère primitif : il a toujours ce même penchant démesuré pour tout ce qui tient au courage et à l'élévation de l'âme. Que la liberté lui apparaisse, et il s'élancera vers elle, avec cette énergie qui lui est si

naturelle ... En allant venger vos frères, rappelez-vous que, lorsqu'un des despotes de la France eut placé un de ses petits-fils sur le trône espagnol, il s'écria dans son orgueil : Il n'y a plus de Pyrénées. Portons l'égalité et la liberté en Espagne par nos victoires ; et nous dirons alors avec plus de vérité : Il n'y a plus de Pyrénées, et nous le dirons pour le bonheur du monde".

(Nous avons gardé l'orthographe de Barrère avec deux r qui est celle du document que nous reproduisons).

(6) Supplications adressées à la Très Sainte Marie du Rosaire pour implorer sa céleste protection contre les présentes calamités.

Dans cet état de détresse - nous implorons votre puissance. - Ayez pitié de nous - Vierge et Mère du Rosaire.

I - Vous voyez jeter à terre - Images, Reliques, Croix ; - fouler aux pieds le Sacrement - et faire au ciel même la guerre : - De votre fils en colère - voyons maintenant le grand pouvoir ...

II - Les prêtres exilés, - tous les temples détruits, - les catholiques persécutés, - les hérétiques exaltés, - il n'y a plus d'attentat - qu'on n'ait imaginé ou commis ...

III- Même les personnes sacrées - des Majestés Royales - par la main de ces infâmes - ont été vilipendées, - qui eût pensé que tels vassaux - puissent commettre tels méfaits ? ...

IV - Ils ont profané les cloîtres, - ils ont forcé la clôture, - faisant tout le mal qu'ils ont pu, - violant tout ce qui est le plus sacré. - Bien sûr puisqu'ils n'ont pas respecté - celui qui nous a donné la vie ...

(7) V - Au nom de la "Liberté" - ils vomissent tout leur venin, - présentant un aimable terrain - pour y semer toute la méchanceté, - en foulant Votre autorité, - mon Dieu, et Votre puissance ...

VI - Ils veulent aussi l' "Egalité". - Oh, quelle folle déraison ! - comme si dans le Ciel on ne voyait pas - de hiérarchies ni d'inégalités. - en tout ils se sont trompés, - eux qui croyaient tout savoir ...

VII- Il n'y a pas de doute que - nos péchés méritaient ce fouet - et que notre méchanceté a reçu à bon droit - le châtement qu'elle subit, - c'est pourquoi votre pitié - doit d'autant en augmenter...

Refrain : Contre un si féroce ennemi - Soyez notre puissant rempart. - Que votre rosaire nous protège, - Vierge, et Mère du Rosaire.

(8) SOLDEVILA Ferran, Historia de Catalunya, Op. cit. pp. 1246-1247.

(9) L'épithète "Botifler" (Joufflu) est souvent employée pour caractériser péjorativement en catalan ce qui concerne Philippe V d'Espagne. Cf. Gran Enciclopèdia Catalana, Barcelona 1971. SOLDEVILA, Historia de Catalunya, op. cit. MERCADER Joan, Els Capitans generals (segle XVIII) Ed. Vicens-Vives, Barcelona 1963.

- (10) Cette appellation de "Guerra Grande" qu'on trouve dans les manuels d'histoire sans qu'on nous en donne les raisons pourrait provenir du caractère de croisade ou de guerre sainte prêté à ce conflit ou tout simplement des paroles d'une "Marcha Real" que la tradition populaire a conservée : La Virgen María es / nuestra bienhechora / con tal protextora / no hay que temer. / demonio y carne / guerra, guerra grande / contra Lucifer.
- (11) AULARD A. Recueil des actes du Comité de Salut public, XIII pp. 458 - 459 et 760 - 762, 26 Vol., Paris 1887-97.
- (12) Sometent < sonum mittendo. Le peuple dans sa sémantique originale lui a donné le sens de : "nous sommes prêts", d'autant plus que "tocar a somatent" signifie "sonner le tocsin" ; il s'en est suivi que somatent a désigné une milice prête au combat, d'abord milice citadine, puis milice catalane tout court. Les "miquelets" furent d'abord des corps de milices catalanes (almogavers) organisés par Francesc Cabanyes contre le roi d'Espagne Philippe IV au moment de la "Guerre dels Segadors" (1640). Ces milices, semble-t-il, prirent le nom d'un de leurs chefs prestigieux, Miquelot de Prats. Il faut aussi penser que l'archange Saint Michel (Sant Miquel), a incarné la défense du peuple chrétien. L'iconographie religieuse l'a présenté terrassant le démon sous la forme d'un dragon. Enfin, rappelons encore que le clocher de la cathédrale de Valencia à l'ombre duquel se réunit le tribunal populaire appelé "El tribunal de les aigües" est nommé "el Miquelet" et que cette tour octogonale de la fin du XIVE siècle, du haut de laquelle on domine une bonne partie de la plaine valencienne jusqu'à la mer, servit de tour de guet ; ses cloches prévenaient la population en cas de danger. Cf. Gran Enciclopèdia Catalana, Barcelona 1977 et Diccionari Catala, València, Balear, d'Alcover - Moll. Barcelona 1969.
- (13) SOLDEVILA F. Historia de Catalunya, op. cit., Chap. XXX et XXXI, pp. 978 et suiv. AGUADO BREYE Compendio de Historia de España Tomo II Cap. IX pp. 159 et suiv. Espasa-Calpe, Madrid, 1933. BRUGUERA F.J. Histoire Contemporaine d'Espagne (1789 - 1950) pp. 55 et suiv. Ed. Ophrys, Paris 1953.
- (14) La chanson populaire, du fait qu'elle est essentiellement temporelle, renseigne sur les avantages matériels du combattant contre-révolutionnaire et précise la situation sur le terrain ; en voici un exemple : "tots anirem ben tricats / vestits a la catalana, / les pistoles al costat, / amb el sabre i arma llarga... Figueres dintre poc temps / penso que serà d'Espanya, / nosaltres destruïrem / tota la armada de França ... (Nova i Curiosa Cançó dels Miquelets de Catalunya).
- (15) On peut admirer un peu partout des feuilles de goigs et de chansons populaires, presque toujours naïvement illustrées. À Barcelone se trouvent trois centres importants : les Archives de la Ville, la Bibliothèque de Catalunya et le Musée populaire du Poble Espanyol de Montjuïc.

QUELQUES ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- AGUADO BREYE Pedro Compendio de historia de España Espasa-Calpe, Madrid 1933.
- AMADES Joan Costumari català 5 Vol. Salvat, Barcelona 1953 - 56.
- AULARD F.A. Recueil des actes du Comité de Salut Public, Paris 1889 - 97.
- BARDOUX La bourgeoisie française sous le Directoire et le Consulat dans la  
Rev. La Révolution française VII-IX, 1886, Dr. A. Dide.
- BATLLE J. Los Goigs a Catalunya en lo segle XVIII, Tip. Catòlica, Barcelona, 1925.
- BRUGUERA F. G. Histoire Contemporaine d'Espagne, Ophrys, Paris, 1953.
- BALCELLS A. ... Història dels països catalans (1714-1975) Edhasa, Barcelona, 1980.
- CARRERA PUJAL Historia económica y política de Cataluña en los siglos XVI-XVIII  
Vol. 3 et 4, Bosch, Barcelona, 1947.  
La Universidad, los Institutos, los Colegios y Escuelas de Barce-  
lona en los siglos XVIII y XIX, Bosch Barcelona, 1957.
- CUCURULL Felix Panoràmica del Nacionalismo català, Ed. Catalanes, Paris 1975.
- CARLAN J.M. Guerra de España con la República Francesa (1793 Madrid 1951).
- DEFOURNEAUX Marcelin L'Inquisition espagnole et les livres français au XVIIIe  
siècle, P.U.F., Paris 1963.
- DE CAMPS I ARBOIX El Decret de Nova Planta, Dalmau, Barcelona 1963.
- DICCIONARI CATALA VALENCIA BALEAR d'Alcover-Moll, Barcelona 1968-69.
- DELONCLE J. Goigs del Rosselló Imp. du Midi, Perpignan 1952.
- DURAN I SANPERE Felip V i la ciutat de Cervera, Dalmau, Barcelona 1963.
- DURLIAT Marcel Histoire du Roussillon, P.U.F., Paris 1962.
- FERVEL J.N. Campagnes de la Révolution française dans les Pyrénées Orientales  
(1793-95) Pillet fils aîné, Paris, 1851 et 1853.
- GRAU Ramon LOPEZ Marina Empresari i capitalista a la manufactura catalana del  
segla XVIII Rev. "Recerques" N° 4 Barcelona 1974.
- GRAN ENCICLOPEDIA CATALANA 1968-1980, Barcelona.
- GARCIA VENERO M. Historia del Nacionalismo Catalán Ed. Nacional, Madrid 1967.

- LLUC Ernest El pensament econòmic a Catalunya (1760-1840) Ed. 62, Barcelona 1973.
- MARZO Léo De la Catalogne à l'époque de Pi y Margall Thèse de Doctorat, Université de Paris I - Sorbonne, 1981.
- MERCADER Joan Els capitans generals (segle XVIII) Vicens-Vives, Barcelona 1963.
- MARIMON Josep Les Classes socials a Catalunya Ed. Catalanes, Paris 1971.
- OLIVER Miguel S. Hojas del sábado. Comentarios de política y patriotismo Vol. IV, Ed. G. Gili, Barcelona, 1919.  
Los Españoles en la revolución francesa, Renacimiento, Madrid 1914.
- OSSORIO Y GALLARDO Angel Historia del pensamiento político catalán durante la guerra de España con la Republica francesa 1793-95, Impta Olio, Madrid, 1913.
- SOLDEVILA Ferran Historia de Catalunya, Ed. Alpha, Barcelona, 1963.
- VILAR Pierre La Catalogne dans l'Espagne Moderne Vol. III, La Formation du Capital commercial, EHESS, Paris, 1982.

UN ASPECT DE L'OEUVRE DE JOSE ORTEGA Y GASSET

---

ORTEGA ET LA PRESSE

Si l'oeuvre d'Ortega a suscité de nombreuses et fructueuses études sur le plan philosophique, nous avons pensé pour notre part qu'il serait intéressant de se pencher sur le problème des rapports entre ce grand intellectuel et la presse, et de leurs conséquences sur l'élaboration de sa philosophie.

Ortega avait sans nul doute une vocation de philosophe, mais il était aussi un homme public, en ce sens qu'il vivait du contact quotidien avec ses semblables : cours, discours, conférences, "tertulias", articles dans la presse comblaient ce besoin de dialogue avec les Espagnols. Dans Prólogo para alemanes (1937), Ortega reconnaissait lui-même cet aspect multiforme de sa personnalité :

"Yo tengo que ser a la vez, profesor de la Universidad, periodista, literato, político, contertulio de café, torero, "hombre de mundo", algo así como párroco y no sé cuantas cosas más."

Ainsi, le brillant professeur à l'Université de Madrid ne dédaignait pas la tribune journalière des grands quotidiens. Sait-on que la majeure partie de son oeuvre a d'abord été publiée, non seulement dans des revues spécialisées, mais aussi et surtout dans des quotidiens ou hebdomadaires à grand tirage. C'est ce dernier aspect de son activité débordante, à laquelle on ne s'est peut-être point assez souvent attaché, que nous nous proposons d'examiner brièvement ici(1).

Tout au long de son oeuvre, Ortega a fait allusion à plusieurs reprises à cette vocation journalistique qu'il ne considérait nullement comme mineure, car disait-il : "Nací sobre una rotativa", signifiant ainsi que, depuis sa première jeunesse, il avait évolué dans les méandres de la politique et dans le bouillonnement de la presse qui l'exprime.

A la charnière des deux siècles, redoutable pour l'Espagne amputée de son empire, la famille maternelle d'Ortega possédait un quotidien El Imparcial dont l'influence politique était décisive. Son oncle, plusieurs fois ministre en avait été le puissant directeur. Son père y avait créé une rubrique littéraire de grande qualité : participer à celle-ci consacrait un écrivain.

Accoutumé ainsi à fréquenter les responsables de la politique et les grandes figures de la génération de 1898, Ortega se trouvait tout à fait à son aise dans les milieux de la grande presse. Sans doute cette "circonstance" a-t-elle constitué le terreau nourricier de sa vocation de publiciste. Il y trouvait, certes, une ressource pécuniaire complémentaire à ses chiches émoluments universitaires, mais surtout une contribution à la création d'organes de presse, supports de sa pensée.

Jusqu'à présent, on estime qu'entre 1903 et 1936, Ortega a publié des articles dans 21 journaux espagnols, dont 11 quotidiens ou hebdomadaires d'opinion. De plus, entre 1903 et 1955, il écrit dans 37 journaux et revues étrangers, dont 4 quotidiens ou hebdomadaires d'opinion, et parmi eux La Nacion de Buenos Aires.

Ortega, utilisateur des organes de presse, a été aussi le créateur de huit publications, lancées avec sa participation active entre 1908 et 1933 : Faro (1908), Europa (1909), España (1915), El Espectador (1916), El Sol (1917), La Revista de Occidente (1923) (2), Crisol (1931), Luz (1932).

Du point de vue culturel, la plus prestigieuse de ces publications fut sans conteste La Revista de Occidente. Ortega y ouvrait en effet le milieu intellectuel hispanique, quelque peu confiné dans la péninsule meurtrie, à la connaissance de la philosophie germanique et internationale par la voix de Hüsserl, Max Scheler, Freud et bien d'autres. Il agissait ainsi en précurseur, même par rapport à certains pays d'Europe. Cette création correspondait parfaitement à sa vocation d'éveilleur d'idées à l'usage d'une intelligentsia éclairée mais non spécialisée.